

**Liminalité et territorialisation de la santé : Quand le sacré rencontre le gouvernement de l'espace et des corps  
(Mali)**

Anne Bargès

► **To cite this version:**

Anne Bargès. Liminalité et territorialisation de la santé : Quand le sacré rencontre le gouvernement de l'espace et des corps (Mali). Colloque "Sacrée Nature, Paysages du Sacré", Jan 2009, Orléans, France. halshs-00422488

**HAL Id: halshs-00422488**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00422488>**

Submitted on 25 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Liminalité et Territorialisation de la Santé Quand le Sacré rencontre le Gouvernement de l'Espace et des Corps (Mali)



ANNE BARGÈS

Université de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département de sociologie  
Laboratoire CITERES, UMR 6173 CNRS

anne.barges@univ-tours.fr – <http://www.univ-tours.fr/barges> – <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>



Les espaces urbains extensifs de Bamako et une gestion des maladies dites épidémiques peuvent nous faire oublier la place qu'ont en partie tenu dans leurs agencements des lieux intermédiaires et la dimension sacrée de figures puissantes, sacrées pour les populations locales. S'y est ajoutée une lecture idéalisée par l'ordre/œuvre colonial de certaines formes naturelles, renforcée par les arguments de la 'science médicale'. Dans le cas de la lèpre, l'image mythique de ce mal côtoie les aspects rationnels de l'administration, de l'urbanisme et des politiques sanitaires. La mise en ordre des corps s'est associée à celle des âmes (via la mission catholique) pour façonner d'autres formes de sacralisation où la nature a pris ou gardé une place.

## METHODOLOGIE, DONNEES

Travail ethnographique de longue durée, observation participante, journal de terrain, 120 entretiens approfondis transcrits en bilingue (français, bambara), prise en compte de la pluralité des discours, entrecroisement et vérification des données par différentes sources, nécessité d'un décentrement du regard en particulier pour le discours colonial, médical et caritatif.

Données cartographiques, administratives, toponymiques et philologiques  
Travail historiographique : Archives Nationales Fonds anciens récents (Mali, Sénégal, Outre-Mer, archives médicales, annuaires coloniaux), cartes et plans anciens, recueil de discours des Anciens sur la genèse des quartiers.

Règle linguistique : u=ou, e=é, é=wo=ou ; g=gu ; j = di, dj  
Lieu d'enquête : Bamako, capitale du Mali, et ses environs, quartier de Djikoroni, encore dit 'quartier des lépreux'



« il fallait longer le gouffre de Dourling, mais depuis le temps que je le fréquente, il avait perdu pour moi une grande partie de son mystère et les quelques hyènes qui ricanent encore n'avaient guère de chances de se faire passer pour la terrible Diatououling » (Hampaté Bâ, 1991: 488)

## DES ESPACES ET DES GROUPES INTERMÉDIAIRES FIGURES TUTELAIRES ET GROUPES 'CASTÉS' DANS LE BAMAKO HISTORIQUE

Différents cultes animistes marquent le sol du temps des Niaré, présents encore lors de la conquête française 1883, et alors même que la pratique de l'Islam était loin d'être majoritaire. Nous relevons également différents autres lieux longtemps craints et respectés, sièges de figures puissantes non humaines que seuls certains hommes, initiés (chasseur), peuvent côtoyer.

Rares sont les références écrites qui signalent les lieux symboliques et nous permettent d'analyser les toponymes. Le travail sur le Bamako historique, celui de la tradition des Niaré de l'ethnologue Claude Meillassoux, est précieux, quand il est associé au relevé de carte fait en 1901 par le Ldt Calisti, au vécu ethnographique des lieux 90 ans après et aux discours des anciens.

La zone qui sera choisie finalement (par défaut) après 1931 pour être le siège de l'Institut Central de la Lèpre (ICL), concerne une large plaine insalubre, en partie marécageuse ou inondable, broussailleuse et peu cultivable : entre le Fleuve NIGER *Djoliba* et les Grottes des 1ers contreforts rocheux des Monts mandingues ; entre le bourg de Bamako récemment conquis (1883) et l'*Woyowayanko*. Il semble que c'était le lieu d'une **termitière**, figure puissante du carrefour et de la genèse, où aurait été enterré le cordon ombilical du premier chef de Djoronni. Mais surtout cet espace était celui des *kule*, forgerons travaillant spécifiquement la corde, le végétal, puis plus tard de Fula, Peuls établis à *djikoboni*, 1<sup>er</sup> Djikoroni, au seuil Ouest de Bamako.

◆ Les **grottes** sont classiquement des figures concrètes de la sacralité ici aussi car elles sont le domaine ombragé des *donso*, chasseurs organisés en confrérie, proches de l'**inculte** et de l'**occulte**. Ce sont aussi des hommes 'chauds', 'rouges' (à valeur féminine), **médiateurs** entre espaces humains et espaces non humains. Ils sont toujours présents en bas des falaises, c'est là que j'ai recueilli les discours de « connaisseurs » en matière de soins traditionnels antilépreux.

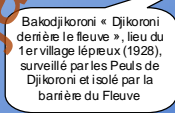
◆ **Kulebugu** [koulébougou], le village des forgerons *kule* : à cause de sa licence et de son affronterie, le *kule* était dit « détesté, tenu pour « puant ». Il était soumis à des interdits : on ne devait pas prononcer son nom pendant les cultures et il ne devait pas toucher les grânes.

◆ Passage du torrent **Woyowayanko**. Site important dans l'histoire politique du Mali : limite Est du pays Mande (déclamation de Soundjata) et lieu symbolique de résistance des années de Sanory (1883) sur celles françaises (Borgnis-Desbordes, 1910:159)

◆ **Djoliba**, le fleuve Niger est la résidence du grand **Genie de l'eau** **FARO**, à la représentation de sirène ambiguë, présente dans l'art des rues de Bamako et ci-joint sur les murs d'une rôtisserie à Djikoroni. Les **Bozo**, groupe culturel, 'castés' de pêcheurs, sont les « maîtres de l'eau » ; voir le port Bozo à Djikoroni.

◆ La vallée de **Dourling** « profondeurs noires » est un lieu puissant et craint: elle serait habitée par la grande hyène **aturufin** (Diatououling) qui comme le vautour est un animal sacré. En 1918, Amadou Hampaté Bâ devait emprunter ce chemin pour aller à l'école régionale de Bamako

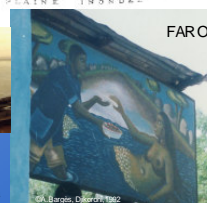
◆ **Komola**. Ile pour les cérémonies du Komo, grande société initiatique.  
◆ **Jéto**. Lieu des circoncisions, devenu l'emplacement du cimetière central, musulman  
◆ **Dasiri**, désigne le génie invisible représentant Faro et chargé de veiller sur la cité, désigne aussi le siège de ce génie et l'animal qui y est associé



Bakodjikoroni « Djikoroni derrière le fleuve », lieu du 1<sup>er</sup> village lépreux (1928), surveillé par les Peuls de Djikoroni et isolé par la barrière du Fleuve



Le Fleuve au port bozo de Djikoroni



FARO

## AUTRES LIEUX PUISSANTS

## STRUCTURATION DE L'ESPACE, MISE EN ORDRE DE LA NATURE SACRALISATION DES HAUTEURS

L'idée d'une ville **rayonnante** en Afrique fonde le choix de Bamako, siège du Gouvernement du Soudan Français. Cette instrumentalisation de la géographie va se retrouver au niveau de l'organisation des espaces et de l'**architecture**. L'idée d'une **nature** africaine hostile, **diabolique**, à conquérir et dominer est omniprésente chez les Européens dès leur installation. Ce rapport va induire des décisions de gestion territoriale. L'urbanisme planificateur va émerger à partir de 1905 selon une **taxinomie cognitive** révélant une hiérarchisation spatiale, culturelle et sociale qui pousse (font « déguerpir ») les populations africaines vers les marges. Dans ce sens, les populations locales se confondent à la boue, la faune et la brousse.

La référence au progrès, à la rationalité, à l'hygiène et à la **salubrité** est quasi religieuse. Les formes architecturales se servent des hauteurs ou des perspectives naturelles pour générer des territoires séparés, peu accessibles, à l'organisation stricte. Une hiérarchie spatiale existe entre les établissements hospitaliers selon les populations à soigner.

Koulouba (siège du Gouvernement)  
« dresse ses hautaines parois de grès rouge. A ses pieds, Bamako, ville de terre grise, à peine distincte, étale les toits plats de ses maisons cubiques et les chaumes de ses paillotes, entre l'abrupt de la pente rocheuse et les berges plates et boueuses du grand fleuve » « le Niger vient buter contre la falaise **acropole** où nous avons bâti, solitaire et dominante, la « ville officielle... » Weulersse J. 1993 (1931):13



Bamako vers 1905, les hauteurs (probable Point G, siège du futur hôpital moderne) vues du « village indigène », Image INA.

